

Si l'on peut pardonner l'essor tardif d'une pièce faite sur un sujet connu, ce n'est qu'au théâtre qui l'a commandée pour vivre. Cette situation est celle de l'Opéra-Comique à qui les mauvaises affaires permettent l'emploi de tous les moyens pour arriver à en faire de bonnes. Avec un répertoire et des acteurs usés, avec des dissensions intestines et des administrateurs qui ne peuvent avoir la même volonté, on sent que ce théâtre ne saurait durer longtemps, il est donc, plus que tout autre, autorisé à user de toutes les ressources, avant d'en venir à une catastrophe. Voilà d'où vient qu'il ouvre ses portes à un genre d'ouvrages qu'au temps de sa prospérité il aurait dédaigneusement repoussé. Nous n'aurons ni le courage ni l'inhumanité de l'en blâmer; le courroux n'est plus le sentiment qu'il inspire. Pour lui restituer les critiques salutaires nées du désir de contribuer à la fortune de gens qui la méritent, nous attendrons qu'il soit heureux. Puissions-nous ne pas perdre patience!

L'auteur du *Solitaire* a fait l'aveu de sa connivence avec la muse du mélodrame; il n'y a donc plus moyen de lui reprocher le genre auquel il est descendu. Sa première pensée a été de rendre service au théâtre qui lui demandait une pièce à spectacle, il a moins consulté l'intérêt de sa réputation que celui des comédiens; ainsi l'on aurait donc grand tort de tourner contre lui l'arme dont il a voulu se servir pour délivrer des malheureux. Passons donc sur ce qu'on est convenu d'appeler le *poème*, et sur les parties qu'on a volontairement affaiblies, pour céder le terrain à la musique. C'est sur cette dernière qu'il est juste d'exercer le pouvoir confirmé dans nos mains par l'opinion publique. Sous ce rapport, les actes de cette puissance n'auront aujourd'hui rien que d'agréable pour nous. Autant qu'on en peut juger à la première audition, la musique que M. Caraffa [Carafa] a composée sur le *Solitaire*, est presque toujours digne d'éloges, en l'examinant en elle-même, c'est-à-dire soustraite à la situation théâtrale; elle a de l'expression, de la mélodie, du charme. Il n'en est pas généralement de même quand on la considère sous le point de vue dramatique. Alors on lui trouve un goût de terroir italien, une manière de salon qui lui ôte le naturel et le sentiment. Pour approprier aux moyens de M<sup>me</sup> Rigaut, le rôle d'Elodie qui convient si peu à cette cantatrice (sans talent et sans physique comme comédienne), le musicien a semé de roulades des morceaux d'âme qui détruisent absolument l'illusion. Il y a plus de vérité dans les passages dont les applaudissements du public ont signalé le mérite, chanteuse à part; et c'est sur ces morceaux que s'établira la réputation de M. Caraffa [Carafa] comme émule des compositeurs qu'illustrent les succès de la scène.

**JOURNAL DES THÉÂTRES, 19 août 1822.**

Journal Title: JOURNAL DES THÉÂTRES, DE LA  
LITTÉRATURE, DES ARTS ET DES MODES,  
POUR PARIS, LES DÉPARTEMENTS ET LES  
PAYS ÉTRANGERS.

Journal Subtitle:

Day of Week:

Calendar Date: 19 August 1822

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: N°1357

Year: 5e année

Series:

Issue: 19 août 1822

Livraison:

Pagination:

Title of Article: Théâtre de l'Opéra-Comique.

Subtitle of Article: *Le Solitaire, opéra-comique en trois actes, de MM.  
Planard et Caraffa [Carafa].*

Signature: None.

Pseudonym: None

Author:

Layout:

Cross-reference: None